

assez haute pour qu'on put les entendre ; des Peaux-Rouges hurlant de joie et se livrant aux contorsions de la Danse du Scalp autour de l'ennemi vaincu, capturé, garroté et destiné au supplice : tel était le spectacle qu'offraient à mes regards les agents de cette police parisienne que l'Europe a, depuis long-temps, cessé de nous envier.

Plus lâches que d'autres — ou plus féroces — certains venaient ricaner sauvagement sous mon nez et, hideux, ils disaient : « Ah ! vous ! c'est tout le conférencier qui dit que nous faisons un métier ignoble et que nous sommes des individus abjects, infâmes et dégénérants ? On le tient ; on va l'en faire voir de toutes les couleurs ! »

Quai des Orfèvres, il y en eut un qui devait avoir assisté à la Conférence que j'avais faite, quelques semaines avant, sur « Les Métiers haineux ». Celui-là, sorte de dogue, velu, hargneux, féroce, paraissait animé d'une indignation furieuse et d'une haine violente ; à quelques centimètres de mon visage impassible, hautain, méprisant, il brandissait un paquet d'os et de viande énorme, veineux, couvert de poils roux, serré (c'était son poing), et il vociférait : « Tu dis, canaille, que pour descendre dans l'âme fangeuse d'un mouchard il faut des boîtes d'égratiner ? Ah ! salaud ! On devrait le tordre le cou. Brigand, crapule, bandit, si j'étais le malte je le ferais passer le goût du pain pour que ta salive gueule (sic) ne puisse plus répéter cette injure ! »

Il fallut vingt quatre heures, et même un peu plus, pour décider si, malgré le désir qu'on avait de me garder, on ne devait pas me relâcher ; car il s'agissait d'une de ces bagatelles pour lesquelles personne — moi excepté — n'était inquiété cinq minutes : pendant ces interminables vingt-quatre heures ce fut, contre moi, dans ces reprises de fauves policiers, un concert de menaces, de grossièretés et de malédictions.

Je viens d'écrire le mot « bagatelle » ; c'est le terme propre, c'est l'expression qui s'applique exactement aux faits absolument anodins qu'on me reprochait.

Je ne puis, malheureusement, pas m'expliquer publiquement sur ces faits comme je le voudrais et comme il le faudrait pour qu'il ne restât aucun doute, sur leur complète insignifiance : mais je suis évidemment cinq minutes — moi excepté — inquiété cinq minutes : pendant ces interminables vingt-quatre heures ce fut, contre moi, dans ces reprises de fauves policiers, un concert de menaces, de grossièretés et de malédictions.

Il faut est la conquête du pouvoir : le nôtre en est l'abolition.

Nous voulons une révolution économique, aboutissant à une organisation fédérale de la production par un bas et supprimant tout paratisme.

Eux veulent une militarisation générale, un pouvoir politique centralisé et politique. La discipline et la contrainte sont à la base de cet Etat prolétarien, que d'au moins nous présentent, sans rire, comme l'Eden merveilleux où doit « se libérer l'individu ».

D'où cet antagonisme profond, irréductible et qui n'est pas d'hier, entre autoritaires et libertaires, entre socialistes étaillés et communistes anarchistes.

Quelques jours de tranquillité m'ont permis de relire avec plus d'attention quelques livres et brochures de propagande édités à Moscou et à Pétrrogard par les soins de l'Internationale Communiste.

On ne pourra, dans ce journal, qu'en donner quelques citations trop courtes, mais toutes concordent pour démontrer suffisamment que les procédures et les moyens de gouvernement employés par le Parti bolchevique sont les mêmes que ceux en usage dans les Etats les plus réactionnaires.

Du reste, la situation qui est faite à ceux de nos camarades qui ont commis le crime de rester anarchistes nous indique de quelle façon les tortionnaires de la Tchéka comprennent la « libération » (à tous points de vue) de l'individu.

Où les étaillés, bourgeois et autres, croient triompher, c'est quand ils disent aux anarchistes :

— Comment pouvez-vous espérer aller d'un seul coup au communisme intégral ? Mais la masse est abrûte, la masse est ceci, elle est cela ! Et les mauvais instants, vous n'en tenez pas compte !.. Il faut des chefs, une autorité... »

A tous ces gens, nous répondons :

— Je le peux que notre idéal ne soit pas atteint après une première révolution. Il est même certain que la route sera longue et parsemée de fondrières. Il faudra être naïf pour croire que l'homme deviendra du jour au lendemain parfaitement bon et parfaitement parfait. Mais il y a une chose certaine : c'est que toute révolution fait dans un but politique, pour remplacer un Etat par un autre Etat, est une perte de sang inutile et une perte de temps dans la marche en avant vers l'idéal de bien-être et de liberté.

Nous plaignons dans la lutte en dehors et contre les partis, notre échec est de combattre sans pitié contre l'Etat et les innombrables charlatans qui en sont les partisans aussi ardents qu'intéressés.

Pierre MUALDES.

D'est une loi de nature que l'arbre porte son fruit ; que tout gouvernement fleurisse et fructifie en caprices, en tyrannie, en usure, en sclérotésse, en meurtres et en malheurs.

Propos d'un Patria

L'OUTRE SE DÉGONFLE OU LA FIN D'UN DANGEREUX CONFUSIONNISME

A travers les réticences des uns, à la faveur des aveux des autres, par suite du cynisme de ceux qui avouent et qui justifient le régime de répression, la vérité qu'on avait tenté d'étoffer ou que par mille subterfuges et impudences on avait tronquée, la vérité, disons-nous, commence à poindre sur les événements de la malheureuse Russie.

Nos critiques les plus acérbes se trouvent confirmées, lorsqu'elles ne sont pas encore au dessous de la réalité.

L'autre se dégonfle. Le bolchevisme se révèle enfin, aux yeux des plus abusés et des moins clairvoyants, pour ce qu'il est véritablement, ce qui n'a jamais fait de doute aux anarchistes, pour une nouvelle tyrannie qui n'a rien à envier au tsarisme défunt et aux régimes étatiques existants.

Qu'on ouvre tous les dossiers, qu'on

livre à la publicité tous les documents, qu'on entende les rapports des délégués syndicalistes retour de Russie, qu'un seul d'entre eux ait le courage de déclarer bien haut ce que la plupart racontent tout bas, et se trouveront justifiées enfin, hélas ! les réserves, les critiques, les accusations portées par nous sur le bolchevisme, sur le socialisme autoritaire.

Mais quoi qu'on fasse pour étoffer le débat, quoi qu'on fasse pour empêcher les révélations, il est trop tard maintenant pour arrêter le cours des choses et c'est publiquement que la question se trouvera posée tôt ou tard. Nos dictateurs n'échapperont plus au rendement de compte. Ils ont trop bluffé, trop misé sur le bolchevisme, en vertu de ses principes néesfâtes ils ont trop abusé les masses, trop fait de démagogie pour que le dégoût, la colère, ne s'élèvent pas formidables contre eux.

Il faut de la clarté et des explications. Les anarchistes sauront l'exiger.

Certes, nous comprenons assez la satisfaction des politiciens du Parti communiste (S.F.I.C.). Pour qui connaît leur véritable état d'esprit, tout de domination ; pour qui connaît leurs vrais principes visant à la conquête et non à la disparition de l'Etat, nul doute qu'ils ne puissent se les figurer autres que ce qu'ils sont, c'est-à-dire fort contents des événements de Russie.

Lénine et Trotsky ne détiennent-ils pas le pouvoir ?

Mais de là à l'émanicipation de la classe ouvrière, de là à la libération des individus, il y a un pas, il y a une mar-

que.

Certes, nous comprenons assez la satisfaction des politiciens du Parti communiste (S.F.I.C.). Pour qui connaît leur véritable état d'esprit, tout de domination ; pour qui connaît leurs vrais principes visant à la conquête et non à la disparition de l'Etat, nul doute qu'ils ne puissent se les figurer autres que ce qu'ils sont, c'est-à-dire fort contents des événements de Russie.

Et que pensez-vous de cela, vous les Pioch, les Séverine, les Martinet, qui nous avez habitués jusqu'à la franchise et à la vérité et qui toujours vous avez dressés contre les régimes d'asservissement et de violence.

Persisteriez-vous à monter solidaires ?

Nous en appelons à tous les sincères qui furent abusés par les démagogues.

Sur la Gresse d'un Parti

Encore que Henri Fabre, en revendiquant le droit à la liberté de pensée, ne soit pas sans s'inspirer de considérations d'ordre pratique ; encore que son idéologie le place à la droite des partis révolutionnaires, nous ne nous réjouirions pas moins de la leçon donnée à l'autoritarisme exacerbé de certains communistes. Nous pourrions surtout, à cette anecdote, une raison de ne point soulever inconsidérément un parti dont les sangs sont toujours prêts à nous dévorer des cravaches.

Qu'un délégué communiste intervienne dans la direction d'un journal non officielisé, pour en obtenir, par ostracisme, que nulle voix ne se fasse entendre par son truchement, hormis la voix des plus brevetés et connus, voici qui promet pour ton avenir, à Liberté ! Et si tels sont les ordres que reçoit un journal privée, nous ne doutons plus que l'humanité égale en informations impartiale, si justement reconnue.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Qu'un tel paradoxe vous révèle, camarades communistes, je le comprendrai davantage.

Repopulation

Au moment où paraîtront ces lignes, le Congrès National de la Natalité tiendra ses assises à Rouen.

Pendant trois jours, des personages aux pectes graves, aux discours vertueux dénoncent avec une indignation comme la crise des naissances et adresseront aux couples repouleur de pathétiques et patriotes appels pour sauver notre belle race de France en voie de disparition.

Et ces vieux messieurs, car j'imagine difficilement des hommes jeunes se réunissant en congrès pour ramener au devoir conjugal et social d'autres hommes jeunes qui connaissent trop les dangers d'un repeuplement fécond, qui ressentent trop les rigueurs du régime économique, qui aperçoivent trop à quels fins en emploient ces chers petits qu'on leur demande de mettre au monde, de les éléver tendrement pour ensuite les envoyer comme un vulgaire bétail, à l'abattoir.

Non, ces rêves de reconstitution d'une race sélectionnée à rebours ne peuvent germer que dans les cervaux fossilisés d'individus qui, pour la plupart, demandent aux autres de remplir un devoir qu'ils ne peuvent plus remplir, et qu'ils ont très souvent dédaigné de remplir.

Je vois très bien ce congrès placé sous la présidence d'honneur de l'illustre père de famille Aristide Briand, le donnant en exemple à ceux, à celles à qui l'on demande de faire de la char douleur et meurtrière pour servir les viseuses, les intérêts des dirigeants, de la politique, de la finance, etc...

J'entends très bien quelque haut prince de l'Église ou plus modeste lardillon noir prôner du haut de la tribune la nécessité, le devoir des bons citoyens, des bons chrétiens de jeter la mort précoce, de la vie souffrante, incertaine, misérable.

Je verrais aussi bien une nonne desséchée dans le débat apportant aux repouleur inférables son appui moral et invitant ses sœurs laïques à enfant pour donner en honneur au dieu des batailles le fruit de leurs amours, ou quelque vieux fossile, le cœur brûlant, qui a, pour toute famille, un chien galeux, un chat goutteux.

Et pourtant ce sont ceux-là qui vont clamaient le plus haut le danger du maltheusisme qui conduit notre pays au tombeau.

La guerre est trop près de nous pour ne pas nous rappeler à un peu de retenue, de prudence ; pour ne pas sentir la lourde responsabilité qui nous incombe de faire de la vie sans complice.

C'est au moment où la situation des travailleurs est si dure, si tragique même, où la misère s'est établie en permanence dans la classe ouvrière, où le chômage est si grand, où le sort de l'ouvrier est si instable, où l'Etat préfère chaque jour un peu plus sur la maigre pittance du salaire, où l'avvenir reste si troublant, où le militarisme règne en maître, où la guerre plane sur nous, que l'on jette des cris d'alarme, que l'on pousse à la repouleur.

C'est au lendemain de l'épouvantable cauchemar, de l'abominable carnage que l'on invite les rescapés de la guerre, les tuberculeux, les syphilitiques, les mutilés, les déprimés, le restant d'une race exangue et dégénérée de donner des enfants aux pays.

Mais les résultats ne sont pas là, probants et suffisamment clairs pour nous démontrer que nous sommes incapables de créer de la vie saine, forte et belle.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les statistiques des décès pour se rendre compte du déchet, de la mortalité infantile due aux privations des parents, aux conséquences anomalies où ils ont vécu pendant cinq ans.

Pitoyables spectacles que ces morts qui vont croissant et montrent à ceux qui seraient tentés de faire des enfants les dangers d'une reproduction inconsciente qui aboutit à un crime ou à un avortement.

Car quelle différence effectue y a-t-il entre l'avortement défendu par les lois et ces morts au berceau ?

Et puis, pourquoi faire de la vie ? dira le travailleur sceptique et désabusé sur le devoir social ; trop de pénibles souvenirs le tourmentent, il a trop souffert dans sa chair, dans son cœur, pour ne pas comprendre la vanité de son effort.

Salaire de famine, habitation étroite et malsaine ; nourriture insuffisante, instruction incomplète, ateliers à l'âge où l'on aimait tant s'amuser, l'endemaine incertain, assuré avec ses rancours, ses vices, ses exemples périlleux, et comme une ombre hantant le sombre spectre de la guerre.

A ces causes majeures qui mettent le cœur et la raison à dure épreuve, viennent s'ajouter les exemples venant d'en haut.

Privilégiés de la politique, de la fortune, réclamant, du peuple, des enfants, mais dédaignant d'en faire pour empêcher le morcellement de leurs biens, pour éviter à leurs femmes des maternités énervées et laides.

Ceux-là pourtant sont bien placés pour avoir des enfants : existence facile et sûre, nourriture abondante et saine ; logement spacieux et aéré ; instruction développée ; avenir stable ; soins éclairés assurés à la procréation.

Il semblerait naturel, logique, qu'ils réclam-

ment des lois pour empêcher les scrofuleux, les rachitiques, les mal-bâis, les sans-abri, les crève-la-faim, les sans-avenir, les miséreux de procréer de la misère, des avortons, des malheureux, et se réservent le droit de remplir ce devoir social.

Cette façon de penser, d'agir semblerait plus conforme aux lois de la sélection, de l'hérédité, de l'évolution que cette morale courante, officielle, qui fait un devoir à tous les déshérités, à tous les dégénérés de reproduire.

Mais qu'importe le but à atteindre d'une humanité régénérée par une éducation scientifique, rationnelle ! Ce qu'il faut aux gouvernements, aux privilégiés c'est de la chair à action, de la chair à plaisir, de la chair à canon.

Que deviendraient les médecins s'il n'y avait plus de malade, les gouvernements s'il n'y avait plus d'ignorants, les juges, les policiers s'il n'y avait plus de voleurs, d'assassins ? C'est que ceux-ci font partie intégrante de la société, ils sont les piliers indispensables au soutien de l'édifice social, car on ne conçoit pas de prison sans prisonnier, de gendarmerie sans meurtre-défaire, de justicier sans accusé, soutiens nécessaires d'un régime qui ne subsiste qu'appuyé sur ces forces d'oppression.

Pour nous qui avons le plus grand respect de la vie, qui la désirons belle, saine, assurée, nous continuons notre besogne d'éducation, d'éducation, faisant aux uns un crime d'engendrer, aux autres de pousser à la repouleur une foule inconsciente qui jette en pâture à la misère, à la faim mauvaise conseillère, à la maladie, au bâton, à la mort précoce, de la vie souffrante, incertaine, misérable.

Nous continuons notre lutte pour faire de la société un milieu où les petits pourront manger à leur faim, boire à leur soif, où les mamans recevront les soins que nécessitent leur pénible enfantement et n'auront plus le souci du lendemain pour leurs chers petits.

En attendant que ces conditions soient remplies, nous nous élèverons contre ces appels à la repouleur outrage, nous dénoncerons les crimes qui se commentent chaque jour contre la mère et contre l'enfant.

Que l'on agisse pour l'enfant comme le jardinier pour ses fleurs, l'éducateur pour son bâton, c'est-à-dire qu'on laisse à la partie la plus saine, la plus belle, la plus forte de l'humanité le soin de procéder les éléments d'un monde nouveau et régénéré.

Clamez, croassez contre les restrictions conjugales, tartufes du lapinisme intégral ! Pour nous, notre position est claire : nous continuons à démasquer vos infâmes calculs tant que la société restera un enfer pour les tout petits et leurs mamans.

A. BARBE.

VIENT DE PARAITRE :

Le numéro spécial de la Revue *LES HUMBLES*, intitulé « A PROPOS DE LA REVOLUTION QUI VIENAIT »

Notre camarade Maurice Wulans y a réuni des savoureux MÉRÉAUX CHOISIS de nos leaders communistes. Il n'est pas mauvais de rappeler parfois à nos aspirants dictateurs que les tables passées.

On trouvera aussi dans ce numéro de judicieux articles de Génolé, Sébastien Faure et Rihlton, situant nettement le rôle de vue anarchiste, et le différentiel catégoriquement d'activité verbale de nos dictateurs en herbe.

UN VÉRITABLE LA GRÂTE : ainsi pourront s'insérer ce cahier dont les organes communistes se garent bien de parier.

Ajoutons que des en-têtes et cul-de-lampe suivent sur bois par le camarade Louis Moreau, ainsi qu'un lino grave de Daenens, tout ce ouvrage une véritable œuvre d'art.

En vente à la Librairie sociale : 3 FRANCS.

MON COMMUNISME

Tel est le titre du livre que notre camarade Sébastien Faure va incessamment publier.

Ce livre vient à son heure. Au moment où les chefs du Parti Communiste font de prodigieux efforts pour imposer à la Russie, par

LA DICTATURE

le régime communiste, il est utile qu'un de nos frères expose comment il peut être organisé

et L'ENTENTE LIBRE ET FRATERNELLE

C'est cet exposé que Sébastien Faure démontre, non sous la forme un peu lourde et soporifique d'une thèse doctrinale, mais sous la forme d'un roman ou des personnages vivants.

Ge volume est appelé à produire une grosse émotion et il aura, certainement, un immense succès.

Nous prions les amis qui désirent le lire de nous adresser le somme de sept francs. Ils le recevront dès le 4^e novembre.

Nous avons besoin de leur souscription pour les frais que nécessite cette édition et pour en fixer le tirage.

UN MALENCONTREUX ACCIDENT, SURVENU A LA MISE EN PAGE, NOUS OBLIGE A RETEMPS A LA SEMAINE PROCHIÈRE L'EXTRAIT DU LIVRE DE S. FAURE QUI DEVAIT PARAITRE DANS CE NUMÉRO.

Il semblerait naturel, logique, qu'ils réclam-

LE COIN DES PARIAS INDIGÈNES

Sus aux Requins d'Algérie !

Je profite des loisirs que me laissent les vacances pour collectionner et mettre à jour, dans ma solitude éloignée, les nombreux documents recueillis lors de ma dernière enquête en Algérie.

Si je tiens à ce que les lecteurs de ce journal aient la primeur de cette nouvelle campagne, encore plus documentée, peut-être que les précédentes, c'est qu'à l'heure où j'écris il est le seul organisme où il me soit permis de dire, sans ambiguïté ni réticences,

votant et faisant voter pour nous quand le moment est venu ?

Cependant, cristallisés en des chiffres, les scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie se déroulent, interminables, au cours de cet éloquent rapport, et l'étonnante de la Chambre allait redoublant, pour ainsi dire, à chaque mot.

On y voyait que, pendant cette même période de huit ans, ces mêmes dépenses civiles — abstraction faite de la part incroyable de l'administration et tous les

scandales administratifs et financiers de l'Algérie

formes de gouvernement et d'autorité qu'elles a prises jusqu'ici. La violence organisée ne saurait d'ailleurs prendre d'autres formes.

La violence est inévitable. Mais elle n'est que la conséquence de cette expression et de cet écrasement, pratiqués pendant des siècles contre les travailleurs esclaves. On peut comparer la révolution à l'explosion d'une chaudière, dont les parois, n'ayant pu résister à la pression de la vapeur, sont émiettées et dispersées dans toutes les directions. De même la violence pendant la révolution détruit tout l'opposition des voleurs, il s'agit seulement de bien en diriger les cours, par une propagande préalable. Il faut que sa durée soit aussi courte que possible. Il faut élaborer dans les masses populaires une notion bien consciente de la révolution avec sa réalité tragique de cauchemar sanglant.

On nous objectera de nouveau : « Sans gouvernement nous n'obtiendrons jamais des résultats tangibles. » On sait que pendant toute son existence, pendant de nombreux siècles l'humanité ne s'est pas trop différenciée de ses ancêtres primitifs en ce qui concerne la lutte sans pitié pour la possession des objets. La différence ne consiste qu'en ceci : nos ancêtres lutttaient pour les choses qu'ils leur étaient nécessaires et dans la société actuelle souvent un combat grandiose se livre pour des choses inutiles aux uns et aux autres. Quant aux gouvernements ils n'ont jamais existé que grâce à cette lutte et en se plaçant du côté du plus fort. Tous les gouvernements soi-disant révolutionnaires se mettront rapidement aussi du côté de ces violents qu'ils prétendaient au début combattre, en se donnant pour champions des opprimés — ou ils exercent eux-mêmes, pour leur propre compte, une violence encore plus formidale contre ceux qui les avaient élus ou acceptés, se laissant assujettir à nouveau.

Qui nous a donné le gouvernement révolutionnaire de Russie, sinon un assujettissement encore plus grand et l'ancantissement de l'individu ? La société des bêtes de somme avec des bergers « honnêtes et promettant beaucoup » ne nous séduit pas, nous, anarchistes. Nous montrons une fois de plus aux ouvriers leurs erreurs, si souvent répétées dans l'histoire et nous les appelons à suivre des voies nouvelles. Au lieu de la dictature, d'une armée et de la violence organisée qui se perpétue et qui se répand sur tous, nous leur proposons d'exercer une violence directe, inévitable, aussi rapide et complète que possible, pour aboutir à l'élimination radicale des violents, et cela moyennant l'armement général du peuple insurgé ; — au lieu du gouvernement centralisé, nous préconisons l'union libre des communautés indépendantes ; — au lieu de remettre la production et la répartition entre les mains des fonctionnaires imposés par l'Etat, nous invitons le peuple à se charger lui-même de toute besogne.

Le rôle d'un patron qui s'occupera de tout, dépasse les capacités du gouvernement communiste, et il a été obligé de restreindre sa tutelle (en partie malheureusement) sur les coopératives et sur les paysans sous la poussée du mécontentement grandissant. Dans la lutte avec les nouveaux tyrans, l'ouvrier reprend l'arme vieille et éprouvée dans la lutte contre la bourgeoisie, l'arme qui était reconnue et approuvée par les bolcheviks aux temps de leur révolutionnisme, c'est-à-dire avant de se constituer en gouvernement de toutes les Russies — la grève générale. Mais pour le moment les forces des ouvriers sont encore faibles et divisées, grâce à l'habile politique de mensonges, de duplicité et de promesses faites à ce grand enfant : le peuple.

Quand la prostration et l'humiliation devant la puissance factice de la Propriété, de l'Autorité et de la Religion prendront fin, quand leur nocivité deviendra évidente pour la majorité des hommes — alors viendra une nouvelle ère, celle de la vie sociale libre. Notre tâche est de la rapprocher par l'appel constant à la liberté et à la lutte libertaire sans aucune compromission.

Aussi sommes-nous convaincus que notre tactique est rationnelle et que la victoire définitive nous attend. Nous sommes convaincus que le communisme anarchiste donnera à chaque membre de la communauté la pleine possibilité de se développer, qu'il donnera à chaque individu la liberté la plus large qui soit possible dans une société humaine. Tous les obstacles dans la marche évolutive de la vie ainsi écartés, l'humanité — grâce à la découverte de nouveaux mystères de la nature et à l'utilisation de toutes ses forces — aura alors la possibilité de s'acheminer tranquillement vers la réalisation de son rêve : le surhumain de Nietzsche, l'homme divinisé par la Bible, comprenant tout, approfondissant tout, entièrement maître de lui-même. L'esclave aura vécu, l'homme sera enfin libre.

Pour le Peuple Russe

Thérèse et son Papa 5 fr. : Nantais abe-
taine 6 fr. : deux anarcho-syndicalistes
du travail 2 fr. : Cugon, 3 fr. 90 en un groupe
de copains chez Bousk, 55 fr. : syndicat inter-
industriel d'Alais, sonne recueille à la conférence
Bousson, 80 fr. 75 : Malmory, 1^{re} versa-
ment, 5 fr. : Dédé-Morgol, 5 fr. : Laurent
Adrien 5 fr. : Babin, 10 fr. : Oui, mais ! 1 fr.
des égarés aux anarchistes, 7 francs au total
de Nantes, 5 fr. : Léon 5 fr. : Léon, 5 fr.
Cugon, 5 fr. : A. Soler, 5 fr. : Jaime Agullo,
3 fr. : R. Torres, 5 fr. : Ruiz Jean, 3 fr. : Marie
Alcaniz, 1 fr. : M. Alcaniz, 1 fr. : Fleu-
nard, 2 fr. : Stéphane Salvator, 5 fr. : Gauzy,
5 fr. : Perlose, 5 fr. : Vincent, Espagne, 1 fr.
Catherine Solé, 1 fr. : Léon, 5 fr. : Ruiz Jean,
5 fr. : Angelina, 5 fr. : Léon, 5 fr. : Ruiz Jean,
5 fr. : M. Moncada, 2 fr. : Mató, 1 fr.
Siqueira, 5 fr. : Vincente Paya, 5 fr. : José Pe-
veda, 5 fr. : Victor Guillen, 2 fr. 50 ; Jaya Cluz,
2 fr. : Henri Lopez, 5 fr. : Groupe d'éducation
de Villeurbanne, 10 fr. : Berraud David, 2 fr.
Berraud Turnie, 2 fr. : Bergonzo Joseph, 2 fr. 50;
Roné Faad, 25 fr. : Léon, 5 fr. : Roldan et Paul,
5 fr. : Sam 5 fr. : Taliel, 2 fr. : Ambrosio, 5 fr.
Collecte faite au meeting organisé par le grou-
pe de Cherbourg qui prit la parole Salvator
et Fister, 27 fr. 25.

Total de cette liste 635 40

Listes précédentes 7.337 10

Total 7.930 50

Adresser les fonds au camarade Berteletto,
65, boulevard de Belleville, Paris (11^e).

P. S. — 5.000 francs des sommes recueillies
ont déjà été versées à l'Union des Syndicats de
la Seine.

LA MUSE ROUGE (20^e année)

Des raisons particulières nous ont pas-
sées pour répondre nos soirs mes-
mées de récréation éducative ; cependant no-
tre action se continue et se complète.

Une revue de propagande révolutionnaire par
les arts, paraîtra prochainement.

La Librairie de la Chanson fonctionne et s'étend.

Notre activité extérieure est faite de nombreux
prêts de documents aux associations d'avant-
garde de la région parisienne et de province.

Notre groupement n'a aucun caractère per-
sonnel ni commercial.

Appel est fait aux auteurs, artistes et musi-
ciens de conception révolutionnaire.

Écrire au siège, 85, rue Charlot, Paris (3^e) ou
s'y adresser à la permanence, le mercredi, à
20 h. 40.

La Vie de l'Union Anarchiste

PARIS & BANLIEUE

COMITÉ D'INITIATIVE

Le Comité se réunira, à l'avenir, tous les vendredis, au lieu habituel, Maison Communale, 49, rue de Bretagne.

Pour vendredi 23 septembre, à 20 h. 30, sont convokés :

La Conférence d'organisation du Comité, à tous les camarades susceptibles de prendre la parole, ainsi qu'un membre de chaque groupe de Paris et banlieue, en vue de l'organisation de meetings en faveur de nos camarades Sacco et Vanzetti.

Vu l'importance de cette réunion, nous prions tous les groupes et orateurs d'être présents.

Pour ce qui concerne l'U.A., s'adresser à Berteletto, 69, rue de Belleville, Paris (1^e).

Le Foyer du X^e. — En vue de la location de notre salle et de la période d'hiver, assister à notre réunion mercredi 28 septembre, à 20 h. 30, square Parmentier, où il sera discuté au sujet de l'orientation de propagande du Groupe.

Un meeting sera organisé, dans les masses populaires une notion bien consciente de la révolution avec sa réalité tragique de cauchemar sanglant.

On nous objectera de nouveau : « Sans

gouvernement nous n'obtiendrons jamais des résultats tangibles. » On sait que pendant toute son existence, pendant de nombreux siècles l'humanité ne s'est pas trop différenciée de ses ancêtres primitifs en ce qui concerne la lutte sans pitié pour la possession des objets. La différence ne consiste qu'en ceci : nos ancêtres lutttaient pour les choses qu'ils leur étaient nécessaires et dans la société actuelle souvent un combat grandiose se livre pour des choses inutiles aux uns et aux autres. Quant aux gouvernements ils n'ont jamais existé que grâce à cette lutte et en se plaçant du côté du plus fort. Tous les gouvernements soi-disant révolutionnaires se mettront rapidement aussi du côté de ces violents qu'ils prétendaient au début combattre, en se donnant pour champions des opprimés — ou ils exercent eux-mêmes, pour leur propre compte, une violence encore plus formidale contre ceux qui les avaient élus ou acceptés, se laissant assujettir à nouveau.

Qui nous a donné le gouvernement révolutionnaire de Russie, sinon un assujettissement encore plus grand et l'ancantissement de l'individu ? La société des bêtes de somme avec des bergers « honnêtes et promettant beaucoup » ne nous séduit pas, nous, anarchistes. Nous montrons une fois de plus aux ouvriers leurs erreurs, si souvent répétées dans l'histoire et nous les appelons à suivre des voies nouvelles. Au lieu de la dictature, d'une armée et de la violence organisée qui se perpétue et qui se répand sur tous, nous leur proposons d'exercer une violence directe, inévitable, aussi rapide et complète que possible, pour aboutir à l'élimination radicale des violents, et cela moyennant l'armement général du peuple insurgé ; — au lieu du gouvernement centralisé, nous préconisons l'union libre des communautés indépendantes ; — au lieu de remettre la production et la répartition entre les mains des fonctionnaires imposés par l'Etat, nous invitons le peuple à se charger lui-même de toute besogne.

Le groupe d'Etudes sociales avait organisé samedi dernier une conférence humaine dans le but de venir en aide aux camarades de Russie.

Devant un public nombreux et sympathique les camarades Fister et Salvador prirent successivement la parole. Fister fit un tableau saisissant de la misère en Russie, en développant les causes, expose avec netteté l'angoissante situation actuelle causée par le blocus des nations capitalistes voulant étouffer la révolution et terminer sur un appel au secours chaleureux et entendu. Salvador traite du despotisme de tous les gouvernements. Il nous montre dans chaque pays les libertés traquées, accusés de tous les crimes, indignement condamnés. Le portrait de l'anarchiste tel qu'il est et tel qu'on le représente frappe les plus titillés. Après un exposé de l'ignominie du gouvernement américain pour les camarades Sacco et Vanzetti, il termine sa conférence par un vigoureux appel à la réprobation et à la révolte contre les iniquités monstueuses des gouvernements capitalistes.

Pour le groupe, BAUDIN.

ROUEN ET ENVIRONS. — Le camarade Bourasseau, 160, rue Ledru-Rollin, à Sotteville, prie les copains de Rouen et de la région de l'écrire dans le but de créer des groupes et d'insuffler la propagande anarchiste.

GRUPE D'ANARCHISTE DE NANCY. — Appel est fait à tous les sympathisants de la révolution pour l'organisation d'un meeting en faveur de nos deux camarades Sacco et Vanzetti, ainsi que pour tous nos emplois.

Un meeting va être organisé. Des tracts et des affiches vont être distribuées et apposées. Ce travail de propagande nécessaire les efforts de tous. Pas un de nos va s'y refuser. — M. Ester-

ter.

GRUPE D'ANARCHISTE DE L'EST. — Samedi 24 septembre, à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 24, rue de la Paix, à Châlons-en-Champagne, l'U.A. du groupement. Nous avons le fermé espoir que les camarades libertaires et les sympathiques de notre action, viendront nombreux suivre les réunions éducatives et contradictoires que nous organisons chaque semaine. Nous proposons une réunion intense pour produire un combat contre la réprobation et la répression et démontrer que nous sommes dans le droit. Des discussions et des tracts seront envoyés à tous les lecteurs du Libertaire. J'espérais qu'ils répondent de tout cœur à notre appel. — M. EREN.

GROUPES D'EDUCATION LIBERTAIRE DU PERREUX-MALOURNE. — Réunion tous les jeudis, à 8 h. 30 du soir, chez Machet, 8, avenue Victor-Hugo, Neuilly-Plaisance. La Malourne.

GROUPES D'EDUCATION LIBERTAIRE DE BRUXELLES. — Le groupe se réunit tous les samedis, à 20 h. 30, à la Brasserie du Cornet, rue du Marché-aux-Franchises.

GROUPES D'EDUCATION LIBERTAIRE DE L'EST. — Réunion tous les dimanches, à 14 h. 30, à la brasserie du Peuple, 2, rue Drouin.

ticien, citons, en passant les mots *traitres*, *capitalistes*, etc., etc. Heureusement que la conférence était contradictoire sans quoi, nous aurions pu apprendre par anticipation ce qu'est la dictature du Proletariat. Fumistes ! Baroués !

Pour le groupe de Nîmes, L. PRADIER.

CHERBOURG

Le groupe d'Etudes sociales avait organisé samedi dernier une conférence humaine dans le but de venir en aide aux camarades de Russie.

Devant un public nombreux et sympathique les camarades Fister et Salvador prirent successivement la parole. Fister fit un tableau saisissant de la misère en Russie, en développant les causes, expose avec netteté l'angoissante situation actuelle causée par le blocus des nations capitalistes voulant étouffer la révolution et terminer sur un appel au secours chaleureux et entendu. Salvador traite du despotisme de tous les gouvernements. Il nous montre dans chaque pays les libertés traquées, accusés de tous les crimes, indignement condamnés. Le portrait de l'anarchiste tel qu'il est et tel qu'on le représente frappe les plus titillés.

Après un exposé de l'ignominie du gouvernement américain pour les camarades Sacco et Vanzetti, il termine sa conférence par un vigoureux appel à la réprobation et à la révolte contre les iniquités monstueuses des gouvernements capitalistes.

Pour le groupe, BAUDIN.

En réponse à l'article de notre camarade Haussard, paru dans l'avan-dernier numéro du Libérateur sous le titre : « Une Evolution, nous recevons de Lorulot le long article suivant que nous publions intégralement :

Le Libérateur, sous la signature de Haussard,

publie une critique de la conférence que j'ai donnée récemment à Grenoble, sur le sujet : « La Révolution et l'Anarchie ».

Hausser profite de l'occasion pour attaquer d'une façon très acerbé et complètement déloyale. La manière dont il rapporte mes propos est dénuée de bonne foi et il n'en donne qu'un aperçu dénaturé — dont il tire ensuite des conclusions d'une haute fantaisie !

Tout d'abord, pour ce qui est de la conférence, il dit qu'il a été dénoncé par Haussard, mais sans nommer ni nommer de quelles personnes. Hausser a été dénoncé par Raffin-Dugens et un autre camarade (Raffin-Dugens et un autre camarade) ont pris la parole. Il rajoute que beau-
coup d'anarchistes « n'en sont pas revenus », mais il n'en fait pas voir pendant la conférence, donc il n'en fait pas revenir pendant la conférence.

Tout d'abord, pour ce qui est de la conférence, il dit qu'il a été dénoncé par Haussard, mais sans nommer ni nommer de quelles personnes. Hausser a été dénoncé par Raffin-Dugens et un autre camarade (Raffin-Dugens et un autre camarade) ont pris la parole. Il rajoute que beau-
coup d'anarchistes « n'en sont pas revenus », mais il n'en fait pas voir pendant la conférence, donc il n'en fait pas revenir pendant la conférence.

Tout d'abord, pour ce qui est de la conférence, il dit qu'il a été dénoncé par Haussard, mais sans nommer ni nommer de quelles personnes. Hausser a été dénoncé par Raffin-Dugens et un autre camarade (Raffin-Dugens et un autre camarade) ont pris la parole. Il rajoute que beau-
coup d'anarchistes « n'en sont pas revenus », mais il n'en fait pas voir pendant la conférence, donc il n'en fait pas revenir pendant la conférence.

Tout d'abord, pour ce qui est de la conférence, il dit qu'il a été dénoncé par Haussard, mais sans nommer ni nommer de quelles personnes. Hausser a été dénoncé par Raffin-Dugens et un autre camarade (Raffin-Dugens et un autre camarade) ont pris la parole. Il rajoute que beau-
coup d'anarchistes « n'en sont pas revenus », mais il n'en fait pas voir pendant la conférence, donc il n'en fait pas revenir pendant la conférence.

Tout d'abord, pour ce qui est de la conférence, il dit qu'il a été dénoncé par Haussard, mais sans nommer ni nommer de quelles personnes. Hausser a été dénoncé par Raffin-Dugens et un autre camarade (Raffin-Dugens et un autre camarade) ont pris la parole. Il rajoute que beau-
coup d'anarchistes « n'en sont pas revenus », mais il n'en fait pas voir pendant la conférence, donc il n'en fait pas revenir pendant la conférence.

Tout d'abord, pour ce qui est de la conférence, il dit qu'il a été dénoncé par Haussard, mais sans nommer ni nommer de quelles personnes. Hausser a été dénoncé par Raffin-Dugens et un autre camarade (Raffin-Dugens et un autre camarade) ont pris la parole. Il rajoute que beau-
coup d'anarchistes « n'en sont pas revenus », mais il n'en fait pas voir pendant la conférence, donc il n'en fait pas revenir pendant la conférence.

Tout d'abord, pour ce qui est de la conférence, il dit qu'il a été dénoncé par Haussard, mais sans nommer ni nommer de quelles personnes. Hausser a été dénoncé par Raffin-Dugens et un autre camarade (Raffin-Dugens et un autre camarade) ont pris la parole. Il rajoute que beau-
coup d'anarchistes « n'en sont pas revenus », mais il n'en fait pas voir pendant la conférence, donc il n'en fait pas revenir pendant la conférence.

Tout d'abord, pour ce qui est de la conférence, il dit qu'il a été dénoncé par Haussard, mais sans nommer ni nommer de quelles personnes. Hausser a été dénoncé par Raffin-Dugens et un autre camarade (Raffin-Dugens et un autre camarade) ont pris la parole. Il rajoute que beau-
coup d'anarchistes « n'en sont pas revenus », mais il n'en fait pas voir pendant la conférence, donc il n'en fait pas revenir pendant la conférence.

Tout d'abord, pour ce qui est de la conférence, il dit qu'il a été dénoncé par Haussard, mais sans nommer ni nommer de quelles personnes. Hausser a été dénoncé par Raffin-Dugens et un autre camarade (Raffin-Dugens et un autre camarade) ont pris la parole. Il rajoute que beau-
coup d'anarchistes « n'en sont pas revenus », mais il n'en fait pas voir pendant la conférence, donc il n'en fait pas revenir pendant la conférence.

Tout d'abord, pour ce qui est de la conférence, il dit qu'il a été dénoncé par Haussard, mais sans nommer ni nommer de quelles personnes. Hausser a été dénoncé par Raffin-Dugens et un autre camarade (Raffin-Dugens et un autre camarade) ont pris la parole. Il rajoute